

Ces jolies colonies de vacances

Près de 15 000 enfants sont actuellement en séjour cette saison estivale dans le département. Reportage

Elles marquent les mémoires des enfants, des ados. Les souvenirs immuables qu'elles laissent reviennent souvent en flash, tel un boomerang à quiconque a eu la chance un jour de les connaître. Les cols résumés à elles seules l'insouciance des vacances. Un premier pas dans la vie sans papa, sans maman. On garde d'elles en tête ces nuits à la belle étoile, ces bivouacs en montagne, le canoë sur rivière, les boums de fin de séjours, les premiers flirts, ces bêtises, aussi, celles qui ne remonteront pas forcément aux oreilles des parents.

Après le creux des vagues successives de Covid, les séjours de vacances semblent repartir à la hausse et les Alpes-de-Haute-Provence n'ont rien à jalouser aux autres départements. Cet été, il accueille 789 séjours (dont 19 accueils de scoutisme), soit près de 15 000 enfants venus profiter des nombreuses propositions que le territoire offre. Si l'on vient ici particulièrement pour les séjours nature, entre colonies itinérantes, animations sportives ou plus spécifiques (musique, danse, cirque...), d'autres expériences se présentent aussi aux jeunes. Parmi elles, la colonie de vacances 100% en anglais.

American village, le "lifestyle" américain

Inutile donc de se rendre aux États-Unis pour s'immerger et se perfectionner dans la langue. Il suffit pour cela de mettre le cap au sud, à deux pas du Verdon et de Gréoux-les-Bains. L'American village Aurabelle est un *summer camp* à l'américaine. Ici, depuis huit ans, sur un domaine privé de 400 hectares, on vit comme au pays de l'Oncle Sam, du matin au coucher, en passant par les repas, les activités, les veillées. Situé au bout d'un sentier de terre, le mas provençal dispose d'une belle piscine (surveillée), d'un terrain multisport, d'un terrain de volley et de tables de ping-pong. Le tout au milieu de chênes centenaires dans un univers des plus champêtres.

Les séjours de 12 jours accueillent entre 40 à 60 enfants (41 actuellement), de la région pour la plupart, d'ailleurs pour le reste. Les animateurs quant à eux sont Français et bilingues, mais aussi natifs d'autres pays, États-Unis, Angleterre, Espagne et même Lituanie et ne parlent ainsi pas ou très peu la langue de Molière. Car c'est aussi le but de cette colonie: entendre, comprendre et communiquer en langue anglaise.

"Hey, how are you?", lance Axel Hosard, directeur du camp, à quelques pré-adolescents actuellement en



Les colonies de vacances ont toujours le vent en poupe. Les Alpes de Haute-Provence les accueillent partout sur le territoire avec une prédilection pour les séjours nature. Ou encore ici à Gréoux-les-Bains, à l'American village Aurabelle avec une colonie 100% en anglais. /PHOTOS DR, S.A. ET B.M.

"temps libre". Dans quelques instants, certains d'entre eux se rendront en cours d'anglais, les activités en extérieur ayant été décalée en matinée du fait de la chaleur écrasante. What? Des

cours d'anglais en vacances? Non, pas exactement. Il ne s'agit pas de cours scolaires à proprement parler puisque ici on apprend en s'amusant. "Les cours se déroulent sous forme de jeux et

de thématiques autour de la culture américaine, de la cuisine, de la musique en passant par le sport ou la géographie, rapporte Axel. Il s'agit de les sortir de la routine de l'école. Le but

À SAINT-VINCENT-LES-FORTS, LA COLO DE LA VILLE D'AUBAGNE AFFICHE COMPLET

Depuis 1960 et son acquisition par la ville d'Aubagne, l'ancienne caserne Courtigis a changé de locataires. Aux troupes mobiles et garnisons de défense ont succédé des enfants, âgés de 6 à 16 ans, qui viennent séjourner dans ce centre de vacances, implanté au cœur du village de Saint-Vincent-les-Forts, dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Cet été encore, ils sont près de 245 à profiter de la tranquillité des lieux pour des séjours de huit, dix ou quinze jours. "On affiche complet tout l'été avec 140 cols accueillis en juillet et plus d'une centaine en août, un effectif stable par rapport aux années précédentes. Quatorze places sont réservées aux enfants bénéficiant du dispositif "Colos apprenantes", mis en place par l'État, à destina-

tion des familles en difficultés sociales, explique Sylvie Prigent, directrice du centre de vacances depuis 1998. La seule adaptation apportée cet été a concerné la baignade à la plage du lac de Serre-Ponçon. Avec le recul du niveau d'eau puis la levée de la surveillance des baigneurs, nous avons pris la décision de ne pas proposer cette activité". Ce changement de programme n'a pas pénalisé les cols qui bénéficient d'un large panel d'activités entre les bivouacs, le rafting, le paddle et le kayak... Mais aussi le grand jeu en interne, organisé par les 42 animateurs mobilisés les deux mois d'été, sans oublier la soirée cabaret et l'incontournable boom. De quoi assurer d'excellentes vacances d'été.

Sylvie ARNAUD

n'est pas de les dégoûter mais justement de les ouvrir, sans pression."

Apprendre l'anglais s'amuse et sans jugement

Le reste de la journée, les jeunes découvrent un panel d'activités tournant autour de la culture américaine, entre base-ball, cheerleading et basket-ball mais pas que, puisque des Jeux olympiques, une sortie accrobranche ou une virée au lac de Sainte-Croix figurent également au programme. Le tout en anglais *of course* et sans téléphone portable, autorisé une seule heure par jour. "On parle systématiquement en anglais, sauf pour les urgences ou quand ils se retrouvent entre eux, poursuit Axel. Le but n'est pas de faire de la traduction non plus. Il faut qu'ils puissent s'exprimer. Au début, c'est un peu dur mais plus ça avance, plus ils comprennent. Personne n'est là pour les juger et ils gagnent en confiance au fur et à mesure. On est là pour leur montrer que l'anglais, c'est aussi autre chose qu'apprendre à l'école. Ce sont des valeurs que j'aime transmettre. Apprendre une compétence tout en restant sur le jeu et pas sur le fait d'apprendre de façon stricte. On découvre aussi des personnes qui viennent d'autres pays et qui ont une manière de penser différentes. C'est très instructif."

Ainsi, nul besoin de partir à l'autre bout du monde pour se sentir dépayser. Le concept fait d'ailleurs des émules parmi les premiers concernés. Dans la chambre portant le nom "Floride", Aubin, 15 ans, en provenance du Gard, découvre là sa première colonie de vacances. Venu un peu par curiosité, il a souhaité améliorer son anglais car même s'il considère avoir un bon niveau à l'écrit, il déplore ses lacunes à l'oral. "Les cours sont super-amusants et je pense que je m'améliore jour après jour. Certains animateurs ne sont pas du tout Français alors on fait de notre mieux. Dès que je vais rentrer, c'est sûr que je vais motiver mes potes à venir ici l'année prochaine", confie-t-il. À ses côtés, Jérémy, de Lille, renouvelle quant à lui l'expérience puisque déjà l'année dernière, il avait opté pour le même type de séjour. "J'ai eu de nouveaux amis. Je ne suis pas le meilleur en anglais mais ça m'aide beaucoup, tout se joue sur l'oreille. C'est très ludique et on est bien occupé".

Inspiré des summer camps aux USA, le premier American Village a vu le jour en France en 1994. À l'époque, il s'agissait d'un concept totalement inédit en France. Les camps parsèment aujourd'hui le territoire.

Bettina MAITROT

L'INTERVIEW DE CAROLINE GAZELE, INSPECTRICE DÉPARTEMENTALE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

"Cela reste rare de fermer un centre. En onze ans, cela ne m'est arrivé qu'une seule fois"

Comment peut-on définir une colonie de vacances?

Réglementairement, une colonie est un accueil collectif de mineurs à caractère éducatif. Chaque séjour doit être en capacité de proposer un projet éducatif, des valeurs éducatives, les finalités poursuivies, les objectifs liés et les moyens donnés pour les atteindre. Chaque directeur de séjour décline ce projet éducatif dans un projet pédagogique qui doit être porté impérativement à la connaissance des familles, afin qu'elles prennent connaissance et conscience des valeurs qui vont être partagées durant le séjour, de la transmission qui va se faire, du contenu et des activités.

Pouvez-vous nous dresser un panorama des colonies de vacances dans le 04?

Pour cette saison estivale, on compte 703 séjours de vacances, 67 en lien avec un accueil de loisir et 19 accueils de scoutisme, soit 789 séjours en tout. On compte 106 locaux d'hébergements. Il y avait 10 000 enfants dans le département pour la saison 2018-2019. On estime qu'ils sont plus de 15 000 enfants cet été, selon les déclarations reçues.

Comment se répartissent les structures d'accueil sur le département?

C'est assez réparti sur le département avec beaucoup de bâtiments en dur dans l'Ubaye et la vallée de la Blanche. Les plus grosses structures sont le centre Regain à Sainte-Tulle et Chantemerle à Seyne-les-Alpes. La spécificité du département réside dans le fait que beaucoup de séjours se font sous tente, en camping, avec un maillage essentiellement dans le Sud du département.

Remarque-t-on une évolution sur les dix dernières années? Si oui, pourquoi selon vous?

Oui, sur les durées de séjours. Avant, les colonies se déroulaient plutôt sur trois semaines, avec des collectivités qui avaient investi dans des

bâtiments. Là, on se situe plutôt entre 5 et 7 jours. Cela est probablement dû à une demande de familles. Les longs séjours, plus coûteux, sont moins ancrés socialement. L'aspect séparation joue peut-être aussi un rôle.

Assiste-t-on à une vraie reprise après-Covid?

Dans le creux de la vague, pour la saison 2019-2020, on comptait 307 séjours sur la période estivale, 679 pour la saison 2020-2021 et 789 cette année. Donc oui, on assiste à une vraie reprise d'activité, favorisée par le dispositif "Colos apprenantes", qui permet de reconvaincre les familles.

Le dispositif "Colos apprenantes" avait été mis en place par le Gouvernement à la suite de la crise sanitaire. Où en est-on?

L'idée était de permettre aux enfants qui n'avaient pas pu aller à l'école pendant cette longue période de confinement, et qui s'étaient retrouvés en situation d'isolement, qui ne pouvaient pas forcément suivre les cours à distance, de pouvoir avoir l'opportunité de réaliser des apprentissages dans un cadre pédagogique différent de celui que l'on retrouve en milieu scolaire. Au départ, cela a été mis en place à la sortie du confinement pour remobiliser les enfants sur des apprentissages et des séjours à forte balance éducative. C'est toujours d'actualité mais désormais l'État finance soit à 80 soit à 100% les séjours pour les publics en difficultés, selon le coefficient familial, mais aussi pour les enfants en situation de handicap ou issus de l'aide sociale à l'enfance. Aujourd'hui, on compte 96 séjours apprenants dans le département et j'en ai validé 59 sur d'autres territoires.

Comment s'effectuent les contrôles au sein des différents séjours?

Chaque année, on propose au préfet de département, qui est notre autorité fonctionnelle sur la question de la protection des mineurs accueillis hors domicile familial, des priorités départementales en ma-

tière de contrôles et d'évaluations. Ils sont déterminés à partir d'un faisceau d'indices sur les pratiques spécifiques qui nécessitent un encadrement renforcé, à savoir les séjours itinérants ou les sports de montagne. Mais aussi des séjours où les équipes d'animation se retrouvent parfois en solitude sur du bivouac. La déclaration de ces séjours se fait d'ailleurs deux mois à l'avance. Nous portons également un regard sur les directeurs stagiaires et les premières directions. On les rencontre, on vérifie la gestion. On traite aussi les plaintes, l'accidentologie, en fonction des situations. J'ai pris par exemple récemment contact avec tous les directeurs d'accueil qui étaient à proximité des zones de feu pour voir quelle était la prise en charge, comment expliquent-ils la situation aux enfants. Les actions se font aussi en fonction de l'actualité.

Que vérifiez-vous concrètement?

Les normes de sécurité, le taux d'encadrement, si l'équipe présente sur le terrain est réellement celle déclarée auprès des services. Chaque animateur qui intervient est soumis à une vérification de son casier judiciaire et une vérification du fichier des auteurs d'infractions sexuelles et de violence. Ce qui a été communiqué aux familles doit être mis en œuvre concrètement. On porte aussi un premier regard sur l'hygiène alimentaire. Si nécessaire, le pôle consommation peut faire des investigations approfondies sur les conditions d'hygiène et éventuellement par la suite effectuer des prélèvements.

Est-il déjà arrivé ici dans le département de fermer un centre?

Oui, sur la saison 2017-2018, dans le Nord du département. L'équipe de direction et d'animation n'était plus en capacité d'assurer la sécurité des enfants. Les ados étaient un peu livrés à eux-mêmes sur les activités et la sécurité sanitaire. Le directeur était complètement dépassé et n'arrivait plus à gérer. Les ados étaient en danger immédiat, les courses n'étaient plus faites. Mais cela reste très rare. En onze ans, cela ne m'est arrivé qu'une seule fois.

Propos recueillis par B.M.